

Marc Dambre

Sorbonne Nouvelle (Paris III)

Roger Nimier, lecteur de Jean Genet

Un certain repris de justice, apprécié par quelques écrivains reconnus mais dont on publiait jusqu'alors les livres sous le manteau, fait son entrée en 1949 dans la littérature officielle: *Journal du Voleur* de Jean Genet paraît chez Gallimard. Un an plus tôt, sous la même couverture blanche, un inconnu de vingt-trois ans, Roger Nimier, s'était fait remarquer pour son premier roman, *Les Epées*. Cette communauté de circonstances ne semble pas devoir mériter un rapprochement, car les deux écrivains appartiennent à des planètes bien distinctes: Jean Genet a mené une longue existence marginale, de 1910 à 1986, et son oeuvre s'inscrit au coeur de la modernité, alors que Roger Nimier, de quinze ans son cadet, mort en 1962 prématurément, laisse des romans classés dans une "réaction néo-classique"¹ des années cinquante. Or, si l'aîné semble avoir été indifférent au cadet, l'inverse n'est pas vrai, même si Nimier, hormis quelques passages, n'a consacré à Genet que deux textes: un compte rendu en 1949 et un article en 1953, devenu chapitre dans le posthume *Journées de lecture*.

Mais ce *corpus* s'échelonne sur une dizaine d'années. Il devrait permettre de repérer les lignes de force d'une critique et certaines positions dans les débats de l'époque. Tout d'abord, on constatera que Nimier n'a pas été d'un seul bloc l'ennemi de Genet, comme l'a fait croire son mot sur "la Scudéry du baigne", inspiré par le *Journal du Voleur* et maintes fois repris. La formule, détachée du texte, manifeste une condescendance et une précision paradoxales qui suscitent l'interrogation. Elle laisse aussi accroire que la lecture de Nimier s'y résume tout entière. L'examen de l'ensemble des textes démontrera le contraire.

Il reste que *Journal du Voleur* provoque bien chez Nimier un moment de rupture; et il faudra expliquer pourquoi et en quoi. Un tel rejet invite à observer la naissance contrastée et quasi contemporaine, chez un même éditeur, d'écrivains de deux générations différentes. Il se pourrait alors que certaines concordances révèlent dans les romans de Nimier une autre dimension de sa lecture de Genet.

Enfin, le chapitre de *Journées de lecture*, trace majeure de la réflexion de Nimier sur Genet, permettra d'observer si ses jugements reposent sur une conception cohérente et identifiable de la critique littéraire.

¹ Maurice Nadeau – " La réaction néo-classique ", *Le Roman français depuis la guerre*, Paris, Gallimard, coll. "

“La Scudéry du baigneur”

À l'automne de 1948, le cynisme et l'ironie des *Epées* avaient heurté. Dès 1949, la drôlerie et l'impétuosité du journaliste allaient imposer un personnage de bretteur, parti à l'assaut des gloires établies. Les annales de légende retiennent encore le mot malheureux sur “les poumons de M. Camus”, que la victime ne pardonna jamais, et aussi, le télégramme posthume de Gide à Mauriac qui en 1951 fit rire le Tout-Paris.² Le non-conformisme du premier roman et les chroniques du mensuel gaulliste *Liberté de l'esprit* et de la revue *La Table ronde* classaient Roger Nimier pour longtemps, soit parmi les trublions suspects de fascisme, soit parmi les dandys. L'insolent dérangeait, tout en faisant la mode autour de lui, avec pour conséquences une solide mauvaise réputation et, en décembre 1952, sa désignation flatteuse comme chef d'école des “hussards” par la revue *Les Temps Modernes* de Sartre.

Or, l'un de ces traits “ brillants ” vise Jean Genet. Son biographe reconnu le reprend à son compte ainsi: “Ses ennemis, estimant qu'avec *Miracle de la rose* <Genet> était allé trop loin dans son apologie des criminels, le surnommèrent ‘la Scudéry du baigneur’ ”.³ Le lecteur curieux sera bien déçu s'il se reporte à la référence donnée, *Journées de lecture*, car il n'y trouvera rien de ce genre. La raison en est simple: avant même de projeter ce livre, Nimier utilisait le titre proustien pour sa collaboration à *La Table ronde*, et notre formule, exactement “Mlle de Scudéry du baigneur”, clôt la dernière phrase de la “journée” du 24 août 1949 consacrée à *Journal du Voleur*:

*A la trentième page de ce nouveau livre, les prestiges du crime sont déjà dissipés, toutes ces aventures galantes nous endorment et Jean Genet n'est plus bientôt qu'une Mlle de Scudéry du baigneur.*⁴

Dans un livre ambitieux qui trouve inévitablement ses limites, Edmund White opère un premier amalgame en situant Nimier dans la catégorie des “ennemis”. À la même époque, une enquête auprès de la jeunesse intellectuelle avait été lancée par François Mauriac dans *Le Figaro littéraire* du 11 juin, sous la forme suivante:

Croyez-vous que le recours systématique, dans les lettres, aux forces instinctives et à la démence, et l'exploitation de l'érotisme qu'il a favorisée constituent un danger pour l'individu, pour la nation, pour la littérature elle-même, et que certains hommes, certaines doctrines en portent la responsabilité?

Or Roger Nimier, bien loin d'approuver cette crainte moralisante, prend le parti de Sartre, de Miller et de Genet, suspectés de corrompre la jeunesse et la littérature: il dénonce l'hypocrisie de l'enquête et souligne l'inanité de ce procès en immoralité qui en d'autres temps visait un Balzac; il le fait sous pseudonyme, comme il lui arrive souvent à l'époque, et la signature de François Saint-Anne, nom du protagoniste du *Hussard bleu*, roman qui paraîtra l'année suivante, n'enlève rien au sérieux de la position adoptée.⁵ Elle est parfaitement conforme à celle qu'il développait dès juin 1947. Les écrivains sont là

² “Le télégramme canular signé Gide attribué pour 6000 euros”, *Le Monde des livres*, supplément littéraire du journal *Le Monde*, 6 février 2004, p. II (récente vente à l'Hôtel Drouot). Sur les polémiques évoquées, voir Marc Dambre – *Roger Nimier Hussard du demi-siècle*, Paris, Flammarion, 1989.

³ Edmund White – *Jean Genet*, Paris, Gallimard, 1993, p. 247.

⁴ Roger Nimier – “Journées de lecture”, *La Table ronde*, n°22, octobre 1949, p. 1590.

⁵ François Saint-Anne – [lettre au Directeur du mensuel], *Liberté de l'esprit*, été 1949, pp. 142-143.

pour nous mettre en danger, écrivait-il en substance, à nous de nous sauver; et dans ce défi qu'ils lancent, "ils ont besoin de violence, de colère, d'exigence". Le problème est que d'autres viennent nous aider par des solutions encourageantes qui sont autant d'affadissements... Ces autres, ce sont "les plus mauvais écrivains"! Ainsi Mauriac et Georges Duhamel succèdent-ils à Dostoïevski, ainsi "un bon jeune homme" devrait-il se présenter pour rendre convenable Jean Genet:

*J'attends avec impatience le bon jeune homme qui reprendra Jean Genet par la base, en répandant beaucoup de jolis sentiments, pour le plus grand plaisir des journalistes. Alors les prisonniers joueront à la marelle et fixeront sur leurs gardiens des regards émus.*⁶

On admettra donc que sur le plan de l'éthique littéraire, Nimier ne saurait être des ennemis de Genet sur ce point précis, et qu'il est alors plus proche de lui que de François Mauriac.

La méconnaissance de la source entraîne le biographe vers une seconde distorsion, lorsqu'il ne se réfère pas à *Journal du Voleur* mais à *Miracle de la rose*. Les phrases précédentes du compte rendu opposent en effet le premier au second comme le pire au meilleur: "Dans *Miracle de la rose* et même dans *Querelle de Brest*, il y avait un véritable romancier. Nous en sommes bien loin à présent". Ce jugement favorable sur *Miracle de la rose* n'est nullement de circonstance, puisque "François Saint-Anne", dans la lettre déjà citée, établit un rapprochement avec Longus, l'auteur des *Amours pastorales de Daphnis et Chloé*. Cette référence à la littérature antique relève en partie du dandysme: la mode littéraire est alors à l'engagement et non aux pastorales; d'autre part, l'appel à une culture classique sous forme laconique écarte les non-initiés au bénéfice des *happy few*. A contre-courant de la littérature contemporaine, Roger Nimier revendique ostensiblement le classicisme, mais aussi, quand il renvoie à Mlle de Scudéry, n'est-il pas fondé à percevoir de la préciosité dans le style de Genet?⁷ Affectation probable d'un refus de la modernité chez Nimier, donc, ou affectation de non-modernité mêlée à une hostilité au personnage des "salons". Peut-être aussi l'idée bourgeoise selon laquelle "la littérature a toujours été, sera toujours l'oeuvre d'une seule personne, diversement incarnée"⁸: Genet continue Scudéry. Comme le montre le texte de 1962 consacré à Joyce,⁹ Roger Nimier ne veut pas d'une modernité coupée du passé: il opte pour un classicisme moderne à la recherche duquel il se situe encore lorsqu'il meurt au terme d'un silence volontaire de dix ans. Cette exigence ne diffère pas essentiellement de la curiosité qui faisait de lui quinze ans plus tôt le lecteur d'un auteur encore édité clandestinement, nommé Jean Genet.

Petit portrait du jeune écrivain en lecteur

La découverte des oeuvres de Genet s'imbrique, pour Roger Nimier, avec la naissance à l'écriture, alors que son entrée en littérature précède d'assez peu la rupture manifestée

⁶ Roger Nimier – "Les écrivains sont-ils bêtes?", *La Condition humaine*, juin 1947. In *Les écrivains sont-ils bêtes?*, Paris, Rivages, 1990, p. 19.

⁷ Voir Frédéric Briot – "L'écriture à double tour", *Roman 20-50*, Lille, n° 20, décembre 1995, p. 16. L'auteur de l'article souligne par ailleurs que White, p. 225, opère un rapprochement avec Mme de Lafayette.

⁸ Roger Nimier – "Les petites briques de la Pléiade", *Dictionnaire des auteurs de la "Pléiade"*, Gallimard, 1960. In *Les écrivains sont-ils bêtes?*, op. cit., p. 141.

⁹ Roger Nimier – "James Joyce", *Nouveau Candide*, 27 février 1962. In *L'élève d'Aristote*, Gallimard, 1981, pp. 273-282.

par le rejet de *Journal du Voleur* dans la “journée de lecture” de *La Table ronde*. Ce déroulement heurté mérite des explications, ou du moins appelle des hypothèses, dans deux perspectives aussi différentes que le sont celle de la genèse d’une oeuvre et celle de la position dans le champ littéraire. Pour la seconde, il est aisé d’imaginer que la dédicace de *Journal du Voleur* à Sartre et Simone de Beauvoir, place sans ambiguïté Jean Genet du côté de ceux que Nimier attaque alors vivement dans *Liberté de l’esprit et la Table ronde*, et cela d’autant plus que Genet semble sortir de l’orbite de Cocteau, dont Nimier peut se sentir proche. Bref, c’est en 1949 que Genet passe à “l’ennemi”. Auparavant, les relations nouées par lui sous l’Occupation avec de jeunes intellectuels comme Roland Laudenbach, François Sentein ou Jean Turlais, pouvaient entretenir l’illusion d’une proximité. Elles préfiguraient en quelque sorte le pôle non-conformiste de droite qu’incarrait Roland Laudenbach à la Table ronde, revue et maison d’édition, et qu’illustrerait encore Nimier avec les essais du *Grand d’Espagne* en 1950. Les malheurs des années quarante avaient engendré une confusion idéologique, que représentait François Sanders dans *Les Epées* en passant d’un engagement à l’autre avec un cynisme à toute épreuve. Or, dans la réalité, François Sentein n’était-il pas de ceux qui étaient intervenus auprès du Chef de la Milice en faveur de Genet? Quant à Jean Turlais qui, comme Sentein, fréquentait Cocteau et collaborait aux *Cahiers français* où toute une jeunesse littéraire se regroupait sous l’Occupation, il avait reconnu parmi les premiers le talent de Genet dans une Introduction à l’histoire de la littérature fasciste.¹⁰ Et, après avoir été requis en Allemagne par le Service du Travail Obligatoire, il y était mort au combat en 1945. Dans l’expérience et la sensibilité historiques de Nimier, ce destin tragique est associé à ceux de ses meilleurs amis. Ils constituent la raison d’être et le terreau de l’univers fictionnel des *Epées* et du *Hussard bleu*. De même la jeune génération décapitée est-elle la destinataire du *Grand d’Espagne*. Ces valeurs et ces fidélités étant aussi étrangères à Genet qu’elles sont intimement proches pour Nimier, rien d’étonnant à ce que celui-ci écrive dans la “journée” de *La Table ronde*: “Jean Genet est un peu comme ces danseuses qui se sont montrées dans les cercles privés. On les admire et on les ignore à la fois”. Sans doute faut-il, à travers cette image, comprendre que l’admiration dans le privé vaut pour autant qu’on en reste au domaine privé, et qu’elle est suspendue quand on passe au domaine public (entendons: de l’édition et de la lecture clandestines à la littérature officielle des Sartre et autres)? Quoi qu’il en soit, le clivage est sans appel. Insensible à l’originalité formelle de *Journal du Voleur*, Nimier veut en rester à l’auteur clandestin, “véritable romancier” avec *Miracle de la rose* et même *Querelle de Brest*.

Mais la netteté du refus n’est-elle pas à la mesure d’un attrait auparavant éprouvé, quand Genet demeurait dans la marge de la vie littéraire où Nimier se trouvait lui-même, n’ayant encore rien publié. Parmi les trente premières pages de *Journal du Voleur* que Nimier dit avoir lues, Genet évoque “[son] aventure, par la révolte ni la revendication jamais commandée” et confirme un peu plus loin: “toutefois dans mon choix n’entrèrent jamais la révolte, l’amertume, la colère ou quelque sentiment pareil”.¹¹ C’est dire que, chez lui, la dimension politique et sociale ne figure pas au premier rang bien qu’il soit un interlocuteur privilégié de Sartre, qui alors théorise l’engagement en littérature. Ce

¹⁰ Edmund White – Jean Genet, *op. cit.*, *passim*.

détachement devrait convenir à Roger Nimier qui, au même moment, dénonce cette éthique littéraire. Bernanos et Malraux font cependant office de modèles pour lui, et, s'il attaque Sartre, c'est quasiment en opposant de l'intérieur, puisque les préoccupations de Sartre dans l'après-guerre le placent dans la continuité des années trente. Mais si, à l'époque, Roger Nimier garde ses distances par rapport à des livres qui ignorent la question de l'Homme, de l'Histoire, et ne s'interrogent pas sur les voies du salut, fût-ce dans la dérision, on ne saurait en conclure qu'il n'est pas intéressé par la position originale et paradoxale de Jean Genet, bien au contraire.

Une autre singularité est susceptible de le retenir et de lui convenir pleinement, cette fois par rapport à l'histoire édifiante de l'Occupation et de la Libération telle que l'écrit une France soucieuse de panser ses plaies et de fermer les yeux sur ses hontes. S'il était allé assez loin dans sa lecture de *Journal du voleur*, Nimier aurait lu par exemple ceci :

*Les Allemands seuls, à l'époque de Hitler réussirent à être à la fois la Police et le Crime. Cette magistrale synthèse des contraires, ce bloc de vérité étaient épouvantables, chargés d'un magnétisme qui nous affolera longtemps.*¹²

Mais Nimier a lu *Pompes Funèbres*, dont l'*incipit* parle d'"une police qui recrutait ses plus terribles fonctionnaires parmi les Français" et, d'autre part, qualifie la Libération de Paris de "journées d'héroïsme puéril". Ces formules en tête d'un livre en 1947 ne peuvent s'y trouver placées innocemment; elles ressortissent à la provocation, et des doutes ont même été émis sur les options personnelles de l'écrivain. Genet n'adhère pas au mythe d'une France unanimement résistante né dans l'immédiate après-guerre. Nimier, quant à lui, s'insurge contre ce qu'il considère comme une hypocrisie généralisée. Or, si *Les Epées* accumulent les défis de tout ordre, il faut cependant savoir qu'un tel parti-pris n'est pas originel. Ce "premier" roman suivait en fait un récit sentimental, *L'Etrangère*, manuscrit dédié à Jean-Paul Sartre, refusé sous deux versions en 1946 et 1947. Cet échec répété avait conduit Nimier à adopter en 1947 une manière opposée, faite de violence politique, morale et idéologique. Plusieurs concordances chronologiques et textuelles rendent tout à fait plausible l'hypothèse selon laquelle les livres de Genet qu'on se passait alors sous le manteau, jouèrent un rôle de catalyseur dans l'émergence d'une autre perspective littéraire. La trahison, érigée en vertu dans l'univers de Genet, s'accompagne de la transgression comme d'une nécessité, et d'une primauté absolue de l'affirmation individuelle, d'une forme de monstruosité. C'est aussi le principe cultivé par François Sanders, protagoniste des *Epées*, agent double qui traverse, transgresse et trahit les divers engagements possibles sous l'Occupation, et n'a d'apparente fidélité qu'à l'égard de lui-même, passant de la Résistance à la Milice avant de rejoindre l'armée française qui traque les Allemands et occupe la Rhénanie. Provocation maximale: Sanders tue sans raison un jeune Juif pendant la Libération de Paris. Si ce crime rappelle le meurtre de *L'Etranger* ou l'acte gratuit des *Caves du Vatican*, il s'harmonise de quelque façon avec la morale de l'inversion développée chez Genet. On se souvient aussi, peut-être, que *Notre-Dame-des-Fleurs* s'ouvre sur la masturbation du narrateur en présence de photos de criminels découpés dans les journaux. Comment ne pas en conjecturer le souvenir dans l'*incipit* même des *Epées*, décrivant un adolescent pratiquant le plaisir solitaire avec une photo de Marlène Dietrich extraite d'un magazine?

¹² *Idem*, p. 214.

Le critique hussard

Ainsi que la correspondance avec Jacques Chardonne l'atteste,¹³ Roger Nimier a beaucoup hésité, et réfléchi, sur le livre de critique dont il avait le projet, dès 1952 au moins. Il en remet à Gaston Gallimard un état en 1953, sans se sentir prêt à le publier; et il le reprend en effet à la fin de l'année. Le manuscrit, encore en attente lorsqu'il meurt, sera édité pour l'essentiel en 1965 sous le titre *Journées de lecture*, préfacé par Marcel Jouhandeau. Il se nourrit des nombreux articles dispersés à travers journaux et revues, recomposés en chapitres comme autant de "journées". Loin d'être un assemblage pur et simple, le livre revient sur les textes, les corrige, les réduit ou les amplifie, en écarte bon nombre, opère un choix parmi les auteurs.

Dans ce volume demeuré inachevé, la présence d'un chapitre "Jean Genet" témoigne de l'estime et de l'importance que le critique accorde à l'auteur, ce que confirment les notes d'une conférence prononcée en 1952 à Londres.¹⁴ Il est à relever d'abord que la "journée de lecture" publiée dans la revue de *La Table ronde* n'a pas été reprise ni même réutilisée. Ce type d'élimination semble émaner de la volonté, affirmée dans la Correspondance avec Jacques Chardonne, de se détacher de la critique d'humeur et de la "critique parlée" prompte à juger sans se soucier de nuance. Il faut y voir une relation avec l'admiration pour Proust, partagée d'ailleurs avec Genet, qui vient d'être réactivée par la récente découverte du *Contre Sainte-Beuve*. Ainsi note-t-il: "Sainte-Beuve n'est pas le guide mais le portier de la littérature de son temps".¹⁵ On voit alors pourquoi ne pouvait être qu'abandonné le "Mille de Scudéry du bain": au-delà d'une perception stylistique de la préciosité et de la référence culturelle, c'est le "moi social" que visait Nimier à travers les lecteurs contemporains de *La Table ronde*. Selon la même logique qui privilégie l'oeuvre et ne s'arrête pas au personnage, il note bien dans l'article de 1953, base de la "journée", suscité par le tome III des *Oeuvres Complètes*: "Nous relisons donc des textes que nous connaissions dans des éditions hors commerce, et nous les relisons les uns après les autres".¹⁶ Autrement dit, il demeure en contact avec ses lectures antérieures à l'année 1949 et revendique le fait. De même est-il fidèle à son rejet de *Journal du Voleur*. Le titre n'en apparaît même pas et une telle absence ne peut s'expliquer par le contenu de ce tome III, puisque Nimier s'attarde sur *Miracle de la Rose*, qui n'y figure pas davantage. Déjà salué en 1949 comme digne de *Daphnis et Chloé* de Longus, le livre est situé comme la réalisation d'une harmonie entre "romantisme populaire" et "méthodes sur-réalistes", et défini par le rêve:

C'est quand il joue complètement les cartes du rêve qu'il nous plaît. Miracle de la Rose est ainsi l'histoire superposée d'une centrale pénitentiaire et d'une maison de redressement pour enfants. A travers les nuits, les années circulent aisément, les gestes gracieux reflourissent sur les visages rudes: un passé de miracle se recompose.

Miracle de la Rose entre en résonance avec l'univers mythologique de Nimier: s'y

¹³ Jacques Chardonne-Roger Nimier – *Correspondance 1950-1962*, Paris, Gallimard, 1984, *passim*.

¹⁴ Dans ces notes préparatoires inédites, Nimier retient pour les révélations littéraires de gauche depuis 1945 Camus et Genet.

¹⁵ Roger Nimier – *Journées de lecture*, II, Paris, Gallimard, 1995, p. 219.

¹⁶ Roger Nimier – *Journées de lecture*, Paris, Gallimard, 1965, p. 122.

côtoient *Le Grand Meaulnes*, *Le Diable au corps*, *Les Enfants terribles* et le film de Jean Vigo *Zéro de conduite*. Les valeurs sont celles d'un monde autonome et parallèle à celui des adultes, des "grandes personnes". Rêve, contestation et imagination y conduisent à la poésie. La seule citation importante, à la fois par sa place en fin de chapitre et par sa longueur, est empruntée aux *Chants secrets* (1945). Quelques années plus tard, parmi les quelques réussites de Saint-Germain-des-Prés, Nimier retiendra "les beaux poèmes classiques de Jean Genet".¹⁷ Ce classicisme ne saurait constituer un grief à ses yeux.

Le recours à la provocation et au paradoxe, caractéristique de ses débuts, ne l'a pas quitté, si bien qu'il s'ingénie à démystifier l'aura sulfureuse qui entoure Genet en explicitant son classicisme. Le seul acte de réunir les "oeuvres complètes" prouverait que Genet "est fait pour l'Académie"; et Nimier d'ajouter avec malice: "à condition de remplacer l'épée par une arme plus moderne"... A ses yeux, la répétition des situations et le manque de sensualité des personnages désamorcent la violence des récits et montrent qu'il s'agit d'une rhétorique et d'une religion rituelle. Cette interprétation est imposée par le préalable d'une minifiction provocatrice, présentée comme la conclusion naturelle d'une lecture des *Oeuvres complètes*: "Jean Genet serait le fils d'un agent de change; il aurait été l'élève des jésuites et n'aurait passé qu'un mois en prison, pour une affaire sans gravité, il n'écrirait pas autrement".

Le critique hussard se livre ainsi à l'un de ses assauts favoris: déloger une gloire de sa position acquise. Il s'ingénie à suggérer que l'oeuvre de Genet, plus inoffensive que subversive, est d'un écrivain conforme à la mode de l'après-guerre. Ainsi s'ouvre en effet la journée de lecture:

Jean Genet est entré dans la littérature avec une réputation scandaleuse, autant dire comme un bon sujet. Ses livres étant obscènes et son casier judiciaire chargé, il répondait en tout point à ce qu'on attendait d'un écrivain en 1945.

Pour compléter le dispositif, il s'en prend au fondateur de cette gloire, l'auteur de *Saint Genet comédien et martyr*, "hagiographie" dont il esquisse une lecture réductrice: Sartre a cédé à une logorrhée où se trouvent exprimés "ses problèmes personnels beaucoup plus que ceux de son modèle"... Quant au classicisme où Nimier n'a cessé d'essayer de loger Genet, il le nuance par la dimension XIXe siècle d'un dandysme. On pourrait alors voir combien Nimier attire Genet dans son propre miroir. Qu'il condamne ou qu'il applaudisse, Nimier ne fait jamais que parler de lui-même par détour, ce qui indiquerait aussi la véritable appartenance de ses textes: la critique d'auteur, ce qu'Albert Thibaudet appelait "la critique des maîtres".

¹⁷ Roger Nimier – "Saint-Germain-des-Prés", *Arts*, 1er-7 juillet 1959. In *Les écrivains sont-ils bêtes?*, op. cit., p. 122.